

Des lits de fer, des murs blancs...

Une vraie salle d'hôpital.

C'est ça un dortoir ! J'étais inquiet.

Plus loin, dans un réduit, des cuvettes en tôle,
des tuyaux de plomb. Les lavabos !

En bas, la cour.

L'ardoise noire des urinoirs acheva de m'effondrer...

Brusquement je fus en étude.

Une mer furieuse de cheveux, des bérets, des yeux...

Les yeux braqués sur nous acquièrent une certaine
puissance quand ils sont en nombre.

Bah ! Des gamins et même des jeunes gens ne
m'intimident pas, à plus forte raison quand
ce sont des campagnards.

Il y avait dans cette salle un désordre inouï.

Sur le parquet, des papiers de toutes sortes et
de toutes couleurs.

Des murs sales. Des vieilles gravures.

Un poêle fumait...

Quand je m'assis au premier rang, le directeur
avait disparu. J'aperçus alors le surveillant et en
voyant cette tête renfrognée j'étais loin de penser
qu'il serait plus tard un de mes meilleurs camarades.

Le soir, je revis le dortoir.

Il fallut se mettre au pied du lit, puis au signal du surveillant se déshabiller.

C'était la première fois que j'allais dormir avec des inconnus.

C'était la première fois que je me déshabillais devant n'importe qui.

Alors, je dois dire que je me cachais...

La lumière s'éteignit.

Et la salle se trouva obscure.

Par les fenêtres, je vis le second dortoir et celui de l'étage au-dessus qui s'éteignaient l'un après l'autre.

Soudain, je sentis une présence à mon chevet, derrière moi.

Ma tête roula sur l'oreiller.

- Vous n'avez pas froid ?

C'était la voix du directeur.

Je bégayais dans mes draps un « non » qu'il ne dut pas entendre, et il s'éloigna.

J'entendis une porte grincer au fond ; puis ce fut tout...

Enfin, j'allais pouvoir tranquillement m'appuyer sur mon sort malheureux !

Mais, je m'endormis...

Tu n'oses pas toucher à mon poulain :

- J'te casse la queue !